

JOHANN ERICH THUNMANN ET LA MYTHIQUE ORIGINE
« COUMANE » DES ROUMAINS¹

SERGIU IOSIPESCU
(Faculté d'Histoire de l'Université de Bucarest)

The Swedish historian Johann Erich Thunmann (1746–1778), professor at the Halle University, was the first to manifest interest to the origins of the East European peoples. In his *Untersuchungen über die Geschichte der östlichen europäischen Völker*, he claimed a Cuman origin of the Bessaraba dynasty of Wallachia as well as of the lords of Carbona (Southern Dobroudja), statements supported even nowadays by scholars like O. Pritsak and I. Vasary. This paper proves that Thunmann's assertions are based on the Polish chronicles concerning the events of the mid-thirteenth century and on the Greek memoirs of John Kantakouzenos. Bessarabia, the country between the rivers Prut and Dniester and the Black Sea, was not the fatherland of the Bessaraba dynasty of Wallachia, but a province conquered by the Romanians on the Mongols in the last third of the 14th century.

Keywords: Thunmann, Cumans, Bessaraba, Carbona, Wallachia, Dobroudja.

Le Suédois Johann Erich Thunmann (1746–1778), est bien connu des savants qui ont approché le Sud-Est européen par ses remarquables contributions à l'histoire et à la philologie des Albanais et des Roumains. Formé à Uppsala et Greifswald par des études en théologie et philosophie, il trouva premièrement un emploi comme précepteur dans une famille allemande avant d'occuper une chaire à l'Université de Halle qu'il illustra avec prestige jusqu'à la fin d'une vie trop brève. Son livre *Untersuchungen über die Geschichte der östlichen europäischen Völker*² peut-être considéré comme le début des études sud-est européennes en Allemagne.

À la demande d'Anton Friedrich Büsching – éditeur parmi d'autres livres de la *Descriptio Moldaviae* du prince Démetre Cantemir – Thunmann donna pour la grande compilation de géographie universelle *Erdbeschreibung* une description de la Crimée (Leipzig, 1774). Devenu très actuel par l'annexion russe de la péninsule (1783) et les préparatifs de la Cour de Saint-Petersbourg en vue d'une nouvelle

¹ Je dois exprimer ici ma reconnaissance à GallicaBNF, Internet Archive, Bayerische Staatsbibliothek, Kujawsko-Pomorska Digital Library pour avoir pu consulter dans leurs fonds numériques beaucoup des livres rares des XVI^e–XIX^e. Je remercie aussi M. Matei Cazacu pour une dernière lecture de mon texte et pour ses judicieuses observations. L'étude est la forme révisée d'un texte paru en roumain dans *Retrospecții medievale. In Honorem Professoris Emeriti Ioan Caproșu*, ed. Victor Spinei, Laurențiu Rădvan, Arcadie M. Bodale, Iași, 2014, pp. 331–349.

² Dont seulement la première partie parut à Leipzig en 1774.

guerre contre le Grand Seigneur, ce petit ouvrage fut traduit en français et publié à Strasbourg³. En parlant du Khanat de Crimée, le professeur de Halle définit « la Bessarabie ou le Boudjak » comme la région « située entre le Dniestr et le Danube, la mer Noire et la Moldavie »⁴.

Dans l'esquisse d'histoire du Budjak, Thunmann affirme qu'après l'invasion mongole de 1237–1241, les Coumans ont été soit obligés de fuir devant l'envahisseur, soit exterminés ou pris : « Ce qui en resta dans le pays fut soumis aux Tatares et la Bessarabie fut de tous ceux qu'ils avoient possédés celui où il en resta les plus grand nombre, gouvernés par leur propres princes, dont l'un, nommé Bessarab, se fit appeler de même. L'archidiacre anonyme de Gnesen, qui a écrit la chronique jusqu'à l'année 1395, leur donne ce nom (*Besarabeni*), le premier sous l'année 1259. Sous le prince Oldamour ils formèrent le projet en 1282 de conquérir la Hongrie, et quoiqu'ils échouassent, ils la molestèrent continuellement dans la suite par leurs incursions. En 1346 leur prince ou Bali Khane, qui résidait à Karabouna, envoya du secours à l'impératrice de Byzance, Anne de Savoie, contre Jean Kantakouzène. A cette époque ils avoient, pour la plupart embrassé le christianisme, et quoiqu'entourés de Grecs de tout côté, les franciscains de Hongrie réussirent à les conserver à l'église latine »⁵.

Le texte est essentiel dans l'historiographie européenne parce qu'il donna naissance à la théorie, perpétuée jusqu'à nos jours, sur l'origine Couman non seulement de la dynastie régnante de la Valachie, les Basaraba, mais aussi des seigneurs du pays de Carvouna (sud de Dobroudja).

Pourtant le professeur suédois eut un précurseur, dont l'œuvre ne lui fut probablement pas inconnue⁶, – l'illustre Démètre Cantemir. Dans la *Descriptio Moldaviae*, parue pour la première fois dans une version allemande en 1770 – et actuelle a cause de la guerre russe-ottomane, qui venait justement d'être déclenchée – le savant prince roumain présentait la Bessarabie comme la région comprenant les districts de Boudjak, Aqkerman, Chilia et Ismail⁷. Dans une note il explique le nom Boudjak par « la langue tatare où il signifie justement angle parce que la région, située entre le Danube et le Dniestr et surtout vers la mer Noire, finit en angle

³ [J.E.] Thunmann, *Description de la Crimée*, Strasbourg, 1786.

⁴ *Ibidem*, p. 73, A cette époque la principauté roumaine de Moldavie s'étendait des Carpates au Dniestr et la Bessarabie ne comprenait que l'angle sud-est de la Moldavie, la région danubienne-pontique entre le Prut et le Dniestr.

⁵ *Ibidem*, p. 78–79.

⁶ Probablement par l'intermédiaire d'August Ludwig von Schlözer; celui-ci avait travaillé en Russie entre 1761 et 1767 et avait connu, sans doute, l'œuvre de Cantemir; il s'était établi ultérieurement à Göttingen, pour devenir professeur, docteur honoris causa (1766) de l'Université, membre de l'Académie royale de Suède (1767), exerçant une grande influence en Allemagne, sans doute sur Thunmann aussi.

⁷ Dimitrie Cantemir, *Descrierea Moldovei*, éd. Gh. Guțu, Maria Holban, N. Stoicescu, Vintilă Mihăilescu, D.M. Pippidi, București, 1973, p. 82, 83.

aigu »⁸. En s'appuyant sur les lamentations d'Ovide, exilé parmi les Gètes et les Besi, Cantemir propose, d'après Mattheus Praetor, de tirer le nom de la Bessarabie de ces derniers : « Il y a quelq'un/.../ qui croit que justement les Basternes sont les peuples appelés autrefois Besi, et qui aujourd'hui sont nommés Bessarabi, c'est-à-dire ceux qui habitent la Bessarabie »⁹. Le savant prince roumain réfute les histoires du polonais Martin Bielski suivant lesquelles « les Piecinikov et les Polovcov sont des Lithuaniens qui, venus des régions du Bosphore Cimmérien, se sont liés d'amitié avec les Génois, maîtres du Chersonèse et ensemble avec les mêmes Génois, les Moldaves et les Bessarabiens ont fondé les cités de Mancob, Kerkel, Krym, Azov, Caffa, Chilia ou Achillée, Moncastro et Tyrgavisca »¹⁰.

Dans le *Hronicul vechimei a romano-moldovlahilor (La chronique de l'ancienneté des Romains-Moldovalaques)*, par une phrase assez tortueuse, Démètre Cantemir soutient la continuité, avant et après l'invasion tatare, d'une partie du « peuple roumain », les gens nommés « Basarabi », qui s'étendait « de Cetatea Albă /.../ jusqu'à Severin ». Retiré vers les forêts de la rivière Olt, ces gens « Bessarabien » auraient résisté sur place et de leur milieu « s'est perpétuée jusqu'à nos jours la famille Bassaraba de Valachie /.../ et cette famille avait donné des princes fameux au Pays de Valachie »¹¹.

Le prince base son assertion sur les écrits de Cureus et Leunclavius. Curieusement, vérifier les textes de ces auteurs n'a pas préoccupé les historiens, quoique la chose ne soit pas si difficile.

Médecin de la ville de Glogau, Joachim Scheer (Cureus), luthérien originaire de Freistadt, a compilé les *Gentis Silesiae Annales*, continuées jusqu'au règne de Louis, roi de Hongrie et de Bohême.¹²

Dans les *Annales*, parmi les événements du règne de Matthias, roi de Hongrie, Cureus avait introduit la campagne du sultan Bayézid II en Moldavie en 1484: « Stephano Valacho eripitur Bessarabia a Baiazete »; « Anno 1484. Baiazetes pulso fratre, ut ulciceretur cladem patris Mahometi, acceptam a Stephano Valacho, bellum terra marique Valachiae intulit, et primo impetu, etsi non sine strage suorum, extremam oram Valachiae ad pontum Euxinum, quae Bessarabia nominatur, ad ripas Istri et Tyrae occupavit, captis urbibus Cylia et Moncastro »¹³. On trouve ici la définition de la Bessarabie: le littoral de la Valachie – d'après la toponymie

⁸ *Ibidem*, p. 84, 85 n.

⁹ *Ibidem*.

¹⁰ *Ibidem*, p. 88, 89 n. Les toponymes sont Mangup, Kerkel, Krym, Azov, Caffa, Chilia et Târgoviște.

¹¹ Dans l'original roumain « Țara Muntenească ».

¹² Ioachimus Cureus, *Gentis Silesiae Annales complectens Historiam de Origine, Propagatione et Migrationibus gentis, et recitationem praecipuorum euentuum, qui in Ecclesia et Republica usque ad necem Lvdouici Hungariae et Bohemiae regis acciderunt...*, Witebergae, 1571.

¹³ *Ibidem*, p. 204.

polonaise – la Moldavie – à la mer Noire, entre le Danube et le Dniester, dont les principales cités étaient Chilia et Moncastro (Cetatea Albă).

Pour expliquer le toponyme Cetatea Albă, Hans Löwenklau introduit dans ses *Pandectae* la note suivante: « Cureus scripsit, hoc ipso anno Christiano 1485, Stephanum Valachum, de quo disceptabant inter se reges, Vngarus Matthias, & Casimirus Polonus, utrius esset cliens, tandem in verba Casimiri regis in castris iurasse : nihiloque minus desertum a Polonis, amississe Bessarabiam. Haec nimirum est illa regio extrema in ora Valachiae, Nigrum ad mare sita, quae Kilim & Chermen, sive Moncastrum, opida continet, sic a Bessis Thracibus adpellata. Noui aliquando in aula Maximiliani II Augusti, Spirae comitia celebrantis, Nicolaum, patre Bessarabiae principe natum, uti quidem credebatur: documentis quibusdam, ac testimoniis, praesertim Venetorum plumbeis bullis, hanc eius originem adprobatibus »¹⁴.

Voici enfin que le prince de la Bessarabie fait son apparition! Assurément un Basarab, originaire de Bessarabie! Pourtant Leunclavius, prudent et bon philologue, avec des réminiscences des auteurs grecs et romains, propose de dériver le nom de la Bessarabie des Bessi de Thrace.

Heureusement encore, nous connaissons le descendant des princes de la Bessarabie : il s'agit du prétendant Nicolaus « Basarab »¹⁵, que Hans Löwenklau avait rencontré et bien connu à la Diète impériale de Speyer en 1570, la cinquième tenue dans cette ville.

Après des études commencées à Wittenberg en 1555, Hans Löwenklau, figurant dans le matricule de l'Université de Heidelberg de 1562¹⁶, ne perdit pas l'occasion d'assister aux successifs couronnements de Maximilien de Habsbourg comme roi des Romains à Frankfurt (Novembre 1562) et à Presbourg (Bratislava), comme souverain de la Hongrie (8 Septembre 1563), cette dernière cérémonie officée par le régent de la Hongrie et archevêque d'Esztergom, le Roumain Nicolaus Olachus¹⁷.

¹⁴ Ioannes Leunclavius, *Annales Sultanorum Othomanidarum a Turcis sua lingua scripti*, Francofurti, 1588, p. 358.

¹⁵ Pour identifier le personnage, M. Matei Cazacu m'avait signalé avec une amicale sollicitude, l'étude du regretté Paul Cernovodeanu, *Din nou despre pretendentul Neagu „Vodă”, fiul lui „Basarab voevod” (1633–1644)*, dans RdI, XXXIX, 6(1986), pp. 535–544, où, en fait, l'auteur évoque le dernier descendant direct de la famille des Craiovești, prétendant à la couronne de Valachie.

¹⁶ Pour la vie et les œuvres de Hans Löwenklau, v. d'abord Melchior Adam, *Vitae Germanorum Philosophorum*, Heidelberg, 1615, pp. 379–381 et spécialement Adalbert Heinrich Horowitz, Löwenklau, Johannes, dans *Allgemeine Deutsche Biographie*, vol. 18, Duncker & Humblot, Leipzig, 1883, pp. 488–493 et Dieter Metzler, Löwenklau, Johannes, dans *Neue Deutsche Biographie*, vol. 15, Duncker & Humblot, Berlin, 1987, pp. 95–96, qui avait inclus aussi les contributions de Franz Babinger à la biographie de Leunclavius.

¹⁷ Corneliu Albu, *Umanistul Nicolae Olachus (Nicolaie Românul) (1493–1568)*, ed. I.S. Firu, București, 1963.

Basaraba), et, de l'autre part, « illa regio extrema in ora Valachiae, Nigrum ad mare sita, quae Kilim & Chermen, sive Moncastrum, opida continet », c'est-à-dire le Boudjaq.

Pour revenir la dernière fois ici à Démetre Cantemir, après avoir dévoilé ses sources et de leur véritable sens, il faut lui faire justice et relever que dans les versions préliminaires de la *Descriptio Moldaviae* et du *Hronicul vechimei a romano-moldovlahilor* il n'y avait pas les erreurs de la forme définitive, provenant, probablement, par des alluvions de ses lectures hâtives. Ainsi dans *De antiquis et hodiernis Moldaviae nominibus* (*Sur les noms anciens et modernes de la Moldavie*) où il présentait la partie de la principauté d'entre Danube et le Dniestr et vers la mer Noire, Cantemir ajoute que « aujourd'hui la région est connue sous le nom de Bessarabie et les habitants l'appellent Budjaq ; le nom de Budjaq a été donné à cette région par les Turcs, et signifie l'«angle» »²⁴.

Suivant Chalcocondyle et les autres sources, le prince soutient la continuité des Roumains sur les rives du Danube depuis les Portes de Fer jusqu'à la mer Noire et dans toute l'ancienne Dacie du bassin des Carpathes. Pour la Bessarabie, – de la population roumaine de ce territoire il va parler dans la *Descriptio Moldaviae* –, il ajoute seulement que « cette [Bessarabie] fut *autrefois* occupée par les Coumans qui *ont eu* ici leurs campements »²⁵ (subl. S.I.).

Si par la publication intégrale des manuscrits de Cantemir ses confusions relatives à la Bessarabie et à ses habitants s'expliquent et peuvent être corrigées, la postérité des allégations du professeur suédois de Halle s'avère beaucoup plus vigoureuse et pernicieuse.

Heureusement Johann Erich Thunmann dévoile également sa principale source – *Les Annales de l'archidiacre de Gnesen*, publiées peu auparavant par Friedrich Wilhelm de Sommersberg. Voici le passage édifiant des annales dans l'édition utilisée par le professeur suédois : « MCCLIX. Thartari subiugatis **Besarebenis, Litwanis, Ruthenis et aliis gentibus**, Sandomirzis castrum capiunt et multis Christianis occisis alios abducunt. Similiter autem Cracouiam venientes occiderunt plurimos et servitutis compede reliquos ad sua vehentes manciparunt »²⁶ (subl. S.I.).

Mais l'édition critique, moderne des *Annales polonaises* (*Roczniki polskie*) donne pour ce texte une version différente: « 1259. Tartari subiugatis **Bersabenis, Litwanis, Ruthenis et aliis gentibus**, Sandomirz castrum capiunt, et multis Christianis occisis, alios abducunt. Similiter autem Cracoviam venientes occiderunt

²⁴ Dimitrie Cantemir, *Opere complete*, vol. IX, t. I, éd. Dan Slușanschi, București, 1983, p. 32, 33.

²⁵ *Ibidem*, p. 398. Il suivait aussi ici Antonio Bonfini.

²⁶ *Silesicarum Rerum Scriptores*, t. II, éd. Friedrich Wilhelm de Sommersberg, Lipsiae, 1730, pp. 82–83.

plurimos et servitutis compede reliquos, ad sua devehentes, mancipaverunt»²⁷ (subl. S.I.). Il s'agit de la version d'un manuscrit tardif *Rocznik krotkiego dopełnienie* (*Addition aux Annales brèves*) qui résume les autres manuscrits et introduit l'explication « subjugatis Bersabenis, Litwanis, Ruthenis et aliis gentibus », inexistante dans le manuscrit primaire *Rocznik kapitulny krakowski* (*Les Annales du chapitre de Cracovie*)²⁸.

On pourrait croire de prime abord qu'il s'agissait d'une explication supplémentaire due au compilateur du temps du roi Casimir I^{er} (1333–1370)²⁹. Mais la méthode de rédaction des annales du moyen âge suppose justement la juxtaposition des informations – quelquefois identiques par leur forme – tirées des différents autres manuscrits. Or, par un heureux hasard on peut découvrir l'archétype du fragment comprenant l'embarrassante mention des étranges « Bersabeni » de 1259, devenus les « Bessarabiens » des historiens coumanisants.

Les annales contemporaines des invasions tatares de l'archevêque Boguchwał de Poznan et du gardien du même siège, Godysław Pasko, donnent la clef du mystère dans la description complète de l'invasion mongole de 1259: « Tartari secundario terram Sandomiriensem vastaverunt. Anno quo supra, ante festum sancti Andreae apostoli, peccatis christianorum intraverunt **Tartari cum Pruthenis, Ruthenis, Comanis et aliis gentibus** terram Sandomiriensem, ipsaque rapinis, inflammationibus, hominum occisionibus enormiter spoliantes. Et sentientes magnam multitudinem hominum cum suis rebus ad castrum Sandomiriense confluisse, ipsum vallaverunt, sine cessatione impugnantes. Duces vero Russiae: Wasilco frater Danielis regis Russiae, Leoque et Romanus filii, cernentes moram fieri in expugnatione castrum praedicti, concoeperant castrenses circumvenire dolo fraudulento. Et accepta securitate cum castrensibus convenerunt, suadentes eis, ut dexteras securitatis a Tartaris peterent et ipsis castrum et bona, quae in ipso praesentarent, ut vitam ipsis Tartari largirentur. Qui vitam, castro et bonis praeferentes, et sic ut praemissum est, vitam obtinere sperantes, praedictorum ducum decepti consilio, et ut liberi et securi de vita et suis uxoribus et natis abire possent, a Tartaris et a praedictis ducibus fidei promissa recipientes, castrum aperuerunt, et rebus in eo omnibus dimissis, inermes de castro exiverunt. Quos cernentes Tartari, in eos tanquam lupi in oves irruerunt, sanguinem nimium innocentium hominum effundentes ita, quod rivi effusi sanguinis in Wislam decurrentes ipsam inundare fecerunt. Et cum in eorum occisione grassati et lassati fuissent, reliquos viros, tanquam gregem pecorum, ad Wislam fluvium impellentes submerserunt. Mulieres vero juvenulas et speciosas virgines ac adolescentes

²⁷ *Monumenta Poloniae Historica*, t. II, éd. August Bielowski, Lwów, 1872, p. 806.

²⁸ Pour le texte v. *ibidem*, pp. 806–807.

²⁹ Quoique l'histoire aille jusqu'à la fin du règne de Wladyslaw Lokietek, il existe quand même une mention sur Casimir I^{er}, roi au temps de la rédaction des annales. Friedrich Wilhelm von Sommersberg avait utilisé un autre manuscrit qui continuait le récit jusqu'en 1395.

masculos secum captivos abduxerunt. Et tunc multa millia hominum, tam diuturnitate captivatis quam occisione gladii, perierunt. Tartari vero, rebus de castro Sandomiriensi et civitate eductis, ipsum exusserunt. Plurimis diebus in Cracoviensi et Sandomiriensi terris existentes, multa mala et enormia, proh dolor! commiserunt »³⁰ (subl. S.I.).

De quels « Pruthenes » il s'agissait, on peut le savoir grâce à la même chronique, où l'année suivante, 1260, sous la rubrique « Mendulphus rex Prussiae a fide christiana recessit », se trouve le récit de l'abandon de la foi chrétienne par les Pruthenes du roi Mandulphus à cause des excès des Chevaliers Porte-Croix et de leurs raids et rapines dans les terres polonaises voisines³¹.

Par une simple comparaison des versions des chroniques de la seconde moitié du XIII^e siècle et de la fin du XIV^e on peut s'apercevoir de la lecture fautive des dernières: au lieu des « **Prutheni** » ou « **Brutheni** » de la chronique de l'évêque Boguchwał de Poznan le compilateur des Annales polonaises de 1395 a lu « **Besrabeni** » rectifié « **Besarabeni** » par Friedrich Wilhelm de Sommersberg, l'éditeur de 1730. Si l'erreur paléographique initiale est explicable (lecture fautive *Besrab* au lieu de *Pruth/Bruth*) en 1730 de Sommersberg fut captivé par la nomenclature des cartes et par les événements de son temps, où la Bessarabie et ses habitants, les Bessarabiens – à vrai dire les Tatares Nogais – étaient un problème de l'Empire Ottoman et des pays voisins.

Ainsi à l'invasion mongole de 1259 dans les pays polonais ont participé aussi les Pruthenes, peuples slave-baltiques, habitant les contrées entre la Vistule et le Niémen, au dessus desquels planait l'ombre du tout puissant khan tatar de Saray. Un simple coup d'œil sur la carte pouvait découvrir l'anomalie de faire venir des bouches du Danube un peuple d'une Bessarabie, inexistante à cette époque, pour participer à la campagne tatar de 1259 contre Sandomir sur la Vistule. D'autant plus que les annales de l'évêque Boguchwał et du gardien Godysław Pasko associent à l'invasion les Coumans, éventuellement du moyen Dniepr, les restes de la horde de Kothen des environs de Kiev.

Il faut donc éliminer les « Besrabeni », « Besarabeni » et la Bessarabie de l'histoire du XIII^e siècle.

La deuxième assertion de Thunmann concerne le plan d'invasion en Hongrie par les « Coumans bessarabiens » sous leur prince « Oldamur » en 1282.

Les événements sont également bien connus par la compilation des chroniques hongroises: « anno Domini M-o CC. LXXXII-o Oldamir dux Cumanie [variantă: « Comanorum »] congregato exercitu Cumanorum circa lacum Hood vocatum volens hostiliter regnum invadere Hungarorum, ut suo dominio subiugaret, contra eum rex Ladizlaus «ut forte Iosue» pro gente sua et regno

³⁰ *Ibidem*, pp. 585–586.

³¹ *Ibidem*, pp. 586–587.

pugnaturus accessit »³². La victoire de lac Hod, près de Hódmezővásárhely, obtenue par les forces du roi Ladislas IV^e *sur les Coumans d'Oldamir habitant le royaume de Hongrie* fut suivie par la retraite des vaincus au delà des Carpates Orientaux dans les territoires contrôlés par la Horde d'Or. Cette retraite provoqua la seconde invasion Tatar en Hongrie, épuisée par l'incendie de Pest et l'impossibilité de franchir le Danube (1285)³³. On doit éliminer aussi ce deuxième prince « Bassaraba » de Bessarabie.

Enfin le professeur suédois introduit dans l'histoire « Bali Khane », prince ou plus exactement le « khan » couman avec la résidence à « Karabouna », allié de l'impératrice de Byzance, Anne de Savoie, contre l'usurpateur Jean Cantacuzène en 1346.

Cette assertion eut aussi une prodigieuse postérité. Sans citer sa provenance, elle s'insinua dans le grand corpus géographique et historique de l'Ukraine soviétique, d'où elle fut reprise récemment par une étude synthétique sur les Coumans due à feu le turcologue ukrainien de Harvard, Omeljan Pritsak: « D'après une source pas citée par le volume d'IMSU concernant [la région] Odessa³⁴, la résidence du chef des Coumans du groupement danubien était nommée Karabuna et était située sur l'emplacement de l'actuelle ville de Tatarbunarî a la bouche de la rivière de Kogylnic »³⁵.

Mais dans ce cas aussi les événements sont bien connus par les mémoires de l'ex- empereur Jean Cantacuzène: « L'impératrice [Anne de Savoie] voyant qu'il ne lui restait que la ville de Constantin (car presque tous les autres avaient reconnu l'empereur Cantacuzène) envoya une ambassade chez un certain Balica, archon de Carvouna, pour venir à son aide. Et celui-ci reçut avec joie l'ambassade et envoya du secours à l'impératrice – mille gens d'armes choisis conduits par ses frères Théodore et Dobrotitza/.../ »³⁶. « Bali Khane » de Thunmann n'est autre chose que la lecture surprenante du grec « Μπαλίκαν », dans le syntagme « πρὸς Μπαλίκαν »,

³² *Chronici Hungarici Compositio Saeculi XIV*, dans *Scriptores Rerum Hungaricarum*, éd. Emericus Szentpétery, vol. I, Budapestini, 1937, pp. 471–472.

³³ V. Gyula Pauler, *A magyar nemzet története az Árpádházi királyok alatt*, vol. II², Budapest, 1899, pp. 372, 385–388, 561, 565; les doutes de Pauler concernant la date 1282 n'ont pas été pris en compte.

³⁴ *Історія міст і сіл Української РСР. Одеська область* / *Istoriija mist i sil Ukraïnskoïj RSR Odeska oblast*, éd. P.T. Tronko et alii, Kiev, 1969, p.799.

³⁵ Omeljan Pritsak, *The Polovcians and Rus'*, dans « *Archivum Eurasiae Medii Aevi* », Wiesbaden, 2, 1982, p. 367 (il s'agit du village Tatarbunar sur le Cogâlnic, autrefois dans le royaume de Roumanie). Par surcroît pour O. Pritsak il n'existe pas de doute sur la coumanité des Assanides (ibidem, p. 373). Toujours d'après le défunt turcologue (ibidem, p. 376), on apprend, avec étonnement, que les grands clans coumans de Toksobici et Burcevici existent sur le territoire de la Roumanie sans interruption depuis le XV^e siècle jusqu'à nos jours!

³⁶ *Fontes Historiae Daco-Romanae*, vol. III, éd. Alexandru Elian, Nicolae-Șerban Tanașoca, București, 1975, pp. 490–493. V. les commentaires de Sergiu Iosipescu, *Balica, Dobrotiță, Ioancu*, București, 1985, pp. 82–84.

–l’ambassade envoyée « chez Balica », et parce que la conjonction *πρός* demande l’accusatif, *Μπαλίκαν* est l’accusatif grec du *Μπαλίκας*, le nom roumain Balica³⁷, l’archon bien connu du Pays de Carvouna. « Karabouna », avec une résonance si turque, identifiée avec Tatarbunar (La Source Tatare) en Budjaq, n’est autre chose qu’une lecture fautive du grec *Καρβωνα*, des *Histoires* de l’ex-empereur Jean Cantacuzène, le nom byzantin du Pays de Carvouna, au sud de la Dobroudja roumaine.

On peut donc renoncer aussi à « Bali Khan », le couman « khan Poisson », le troisième « Basaraba » de la « Bessarabie ».

Étalées avec des sources à l’appui et une science pour son temps assez remarquable, les interprétations de Johann Erich Thunmann ont eu une postérité assez impressionnante.

En 1936, le turcologue hongrois László Rásonyi (1899–1984) publia une étude détaillée *Contributions à l’histoire des premières cristallisations d’Etat des Roumains. L’Origine des Basaraba*, où, après Nicolae Iorga, il constate l’origine turque du nom Băsarabă, porté par le premier prince roumain de la dynastie homonyme. Après avoir énoncé son théorème suivant lequel « on constate partout – et c’est ce qu’on peut établir aussi par l’étude des documents roumains – que le père d’une personne de nom turc s’appelle généralement d’un nom de la même origine »³⁸, le turcologue hongrois donne le verdict : « Tocomerius » – le père du premier Basarab est en réalité Toq-tämür ou Toq-timur, *Токтомъръ* des annales russes. D’après les données recueillis par László Rásonyi, le nom appartient aux descendants du Čingiskhanide Džuči et il réussit à identifier un arrière petit-fils Džučide, Toqtimur, de la branche d’Orda: le « personnage à qui ces données font allusion, est identique à «Токтомъръ цесарь Татарский», mentionné dans les annales russes en 1295 et qui, à l’en croire Hammer-Purgstall, aurait régné dans la Crimée, en Tauride et même sur la Bessarabie actuelle, pays au moins voisin de la Moldo-Valachie »³⁹. Enfin le turcologue hongrois prononce la sentence : « d’après ce que nous venons d’établir, il n’est pas impossible que *Basaraba* soit un descendant de Čingis-γan par la lignée de Džuči et que sa famille aussi bien que la couche kipciakienne [coumane – S.I.] de son pays, se soient roumanisées après avoir embrassé l’orthodoxisme »⁴⁰.

³⁷ On a voulu réduire le nom Balica, provenant de l’ancien nom roumain Balea/Bâlea, au substantif turc *baliq* (poisson) probablement parce que les possessions de Balica, le Pays de Carvouna, côtoyait la mer Noire.

³⁸ László Rásonyi, *Contributions à l’histoire des premières cristallisations d’Etat des Roumains. L’Origine des Basaraba*, Ostmitteleuropäische Bibliothek, No. 3, éd. Imre Lukinich, Budapest, 1936, p. 32. Le théorème s’avère faux du début jusqu’à la fin parce que Basaraba I^{er} portait le nom de Jean (Iovancu/Iancu) et son fils s’appelait Nicolas Alexandre ; l’un des derniers Basaraba, Neagoe (1512–1520), avait comme fils Théodose.

³⁹ *Ibidem*, p. 33.

⁴⁰ *Ibidem*.

L'étude de László Rásonyi fit époque dans l'historiographie magyare, en donnant enfin l'explication adéquate pour l'apparition des premières cristallisations d'Etats des Roumains, grâce aux Coumans et même aux Tatars.

Récemment dans un livre consacré aux Tatars et aux Coumans⁴¹, paru aux Presses de l'Université de Cambridge, Istvan Vasary adopte la thèse de László Rásonyi, moins la descendance Ğingiskhanide de Basaraba, car le prince de Valachie lui paraissait trop insignifiant pour avoir une si noble origine mongole⁴².

Au delà des théorèmes, tout édifice de l'historiographie hongroise repose sur la liaison entre Basarab et la Bessarabie, qui permet la connexion, premièrement géographique, de Toq-tāmir ou Toq-timur avec la Valachie. On a invoqué pour cela l'autorité du grand orientaliste autrichien Joseph de Hammer-Purgstall. Mais à la page indiquée par László Rásonyi dans l'œuvre de Hammer on peut lire: « Oran oder Oreng Timur, dem Enkel Toktai Timur's, die Städte Kaffa und Krim in der taurischen Halbinsel liess »⁴³. Il n'y a aucune trace de Toq-tāmir ou de Toq-timur dans la péninsule de Crimée, ni même en Bessarabie, mais du neveu d'un Toktai Timur, le nommé Oran ou Oreng Timur, maître de Caffa et Krim (Eski-Krim), celles-ci en Crimée. Ou László Rásonyi ne savait pas l'allemand pour comprendre Hammer, ou il a combiné ses souvenirs d'une lecture hâtive de l'orientaliste autrichien et de Thunmann.

Nous perdons ainsi – *proh dolor!* – la souche Ğingiskhanide de notre Tocomerius – « Thocomerius », Tatamer ou même Tok-Temür, sinon Tatare au moins Couman.

J'ai suivi autrefois l'éminente médiéviste Maria Holban, croyant qu'on peut réduire « Thocomerius » à Tatamer. Mais on doit observer que dans le même document – le diplôme de Charles I^{er} Robert de Hongrie du 26 Novembre 1332 – qui contient le nom de « Thocomerius » père de Basarab I –, on trouve seulement quelques lignes plus loin un autre personnage, le prévôt (*praepositus*) de l'église d'Alba et vice-chancelier du royaume, « Thatamer »⁴⁴. La graphie de ce nom exclut sans doute la possibilité d'interpréter « Thocomerius » comme « Thatamerus » (Toq-tāmir ou Toq-timur) – c'est à dire de retrouver dans le même document un seul nom écrit de deux façons différentes! Evidement le chancelier Tatamer qui avait supervisé la rédaction de cette diplôme a voulu rendre par écrit deux nom différents, ce qui impose de revenir à l'explication plus naturelle de Nicolae Iorga, et d'interpréter « Thocomerius » comme le nom slave-roumain, *Tihomir*, attesté par de nombreux documents et fréquent dans l'onomastique roumaine du moyen âge.

⁴¹ Istvan Vasary, *Cumans and Tatars: Oriental Military in the Pre-Ottoman Balkans, 1185–1365*, Cambridge: Cambridge University Press, 2005.

⁴² *Ibidem*, p. 112, 151–153.

⁴³ Hammer-Purgstall, *Geschichte der Goldene Horde in Kiptschak*, Pesth, 1840, p. 249.

⁴⁴ *DRH*, D, vol. I, p. 50.

*

Malgré les contributions assez remarquables concernant l'histoire des invasions des peuples turcs – Uzès, Petchenegues, et surtout Coumans dans le bassin des Carpates, du Bas-Danube et du Pont Nord-Ouest⁴⁵, la formule de Nicolae Iorga sur la « symbiose roumaine-coumane » fut jugée assez explicite pour couvrir une période historique qui coïncide aussi avec la création des Etats médiévaux dans cette partie de l'Europe. La formule était loin de répondre aux doutes des historiographies étrangères, surtout hongroise et bulgare, concernant la capacité des Roumains de créer leurs propres Etats au Moyen Âge. Dans les dernières années, la question fut reprise par la discussion de l'origine des boyards et de la dynastie de Valachie, les Basaraba. Leur *coumanité* fut déclarée sans droit d'appel⁴⁶, saluée et admise dans une des plus récentes « histoires sincères » du peuple roumain⁴⁷. Dans l'ambiance « coumanisante » propice, parut également la théorie soutenant l'existence au XIII^e siècle sur le territoire entre le Prut et le Nistru (Dniestr) d'une Bessarabie coumane⁴⁸, ses habitants, les Coumans « bessarabiens », ayant donné la dynastie Basaraba de Valachie⁴⁹. Cette théorie fut aussitôt accueillie avec intérêt par le même regretté auteur de l'« histoire sincère », dans une des ses dernières chroniques⁵⁰.

Pour démontrer ces thèses, on invoqua une prémisse théorique – la création des Etats dans l'Europe du Moyen Âge par l'action des facteurs allogènes, germaniques en Gaule, Espagne, Portugal, Italie, Bohême, Russie etc., les envahisseurs formant l'élite militaire et politique qui créa l'Etat. Mais la théorie ne satisfait pas toutes les situations, les pays scandinaves, les principautés allemandes,

⁴⁵ V. *Relations between the Autochthonous Population and the Migratory Populations on the Territory of Romania: a Collection of Studies*, éd. Miron Constantinescu, Ștefan Pascu, Petre Diaconu, Bucharest, 1975; Petre Diaconu, *Les Petchenègues au Bas-Danube*, Bucharest 1970; idem, *Les Coumans au Bas-Danube aux XI^e et XII^e siècles*, București, 1978 et surtout la constante préoccupation pour le sujet de Victor Spinei (dernièrement *The Great Migrations in the East and South East of Europe from the Ninth to the Thirteenth Century*, Amsterdam, 2006).

⁴⁶ Avec sa ténacité habituelle, le professeur Neagu Djuvara, bien connu philosophe roumain de l'histoire, se mit à la tâche de démontrer cette thèse (v. Neagu Djuvara, *Thocomerius-Negru Vodă. Un voivod de origine cumână la începuturile Țării Românești*, 2^{de} éd., București, 2011 et idem, *Răspuns criticilor mei și neprietenilor lui Negru Vodă*, București, 2011).

⁴⁷ Florin Constantiniu, *O istorie sinceră a poporului român*, IV^e éd. revue et augmentée, București, 2011, p. 541.

⁴⁸ Donc aux origines de l'actuelle République de Moldavie !

⁴⁹ V. Ion Țurcanu, *Descrierea Basarabiei*, Editions Cartier, Chișinău, 2011, pp. 279–307 (e.g. « Basarab provenait de la masse coumane est-carpatique », « au début la partie est de la Moldavie s'appelait Basarabia », « au haut moyen âge cette partie de la Moldavie, justement quand elle était peuplée massivement par les Coumans, c'est à dire Basarabi, était mieux connue que les territoires roumains de l'ouest du Prut » *and so long*), aussi que des autres contributions du même auteur depuis 2010 sans s'arrêter jusqu'à aujourd'hui.

⁵⁰ Florin Constantiniu, *O nouă ipoteză despre numele Basarabiei*, dans „Clipa”, 20 Décembre 2011.

la Pologne, la Lituanie, constituant autant d'exceptions à la formule des Etats créés par des conquérants venus des quatre vents.

Très intéressante est l'évolution de la Gaule où les autochtones ont réussi dans la seconde moitié du V^{ème} siècle à créer sur les ruines de l'Empire le royaume de Syagrius ou de Soissons. L'invasion franque mit un terme au gouvernement de Syagrius, mais l'Etat de Clovis se moula dans cette structure, en gardant son chef-lieu – Soissons.

Une tentative presque contemporaine à celle de Syagrius s'était déroulée dans l'Empire Romain de l'Orient, en Scythie Mineure, où le noble romain Vitalien prit la tête d'un mouvement d'orientation religieuse traditionaliste, opposée au penchant arien de l'empereur de Constantinople, et qui aboutit à une organisation étatique.

En tout cas et malgré la « conquête germanique » le succès de la construction étatique néolatine fut due – ainsi que Fustel de Coulanges l'a montré depuis longtemps – et en premier aux fondements et aux survivances de l'organisation administrative et territoriale et de la civilisation romaine autochtone.

Grâce aux nouvelles recherches sur les siècles suivant la fin de l'antiquité et jusque vers l'An Mille, on peut reconstruire l'existence plus ou moins éphémère dans le bassin des Carpates des royaumes gothique et gépides⁵¹, couvrant les autochtones, Romains puis Roumains.

A partir du X^e siècle, la position des Roumains dans les principautés ou empires des Carpates, Bas-Danube, Pont Nord-Ouest et des Balkans se précise.

La tradition historique hongroise des XI^e-XII^e siècles, consignée dans les chroniques élaborées à la Cour du roi d'éducation byzantine Béla III, atteste dans le centre du bassin Carpatique, dans la partie Nord de la Transylvanie, une seule structure socio-territoriale *le Pays de Gelou*, avec une population roumaine et slave, la *première prioritaire* parce que des rangs de celle-ci fut élu le *duc* « Gelou quidam Blachus ». Dans la conception des élites de la Cour arpadienne, exprimée par le Notaire Anonyme du roi Béla, il était tout à fait normal d'accorder aux Roumains le rôle dirigeant dans l'organisation étatique transylvaine *avant l'invasion hongroise*. Le déroulement de l'invasion dans une étape d'incomplet achèvement de l'assimilation des Slaves par les Roumains et la poussée vers l'Est transylvain d'une avant-garde turque explique la présence ici des trois sièges (*sedes*) des Szeklers. Colonisés vers le coin extrême Est de l'arc carpatique et dans le cadre d'une hiérarchie catholique, pour quelque temps l'évêché des Coumans, les Szeklers ont pu assimiler les Slaves et les Roumains, l'ancienne population autochtone de cette région.

⁵¹ Constantin C. Diculescu, *Die Gepiden. Ihre Wanderungen und die Geschichte ihres Reiches in Dazien*, Leipzig, 1922, ouvrage original et injustement oublié; Plus récemment, Alexandru Madgearu, *Un efemer regat gepidic în Transilvania*, dans „Revista de Istorie Militară”, 3-4 (119-120), 2010, pp. 27-37.

L'expansion de l'administration du royaume arpadien à l'intérieur du bassin carpatique, dont les étapes sont connues au moins dans leurs lignes essentielles⁵², prit contact d'abord avec des structures politiques-territoriales autochtones – les duchés (voïévodats), cnezats et « sylvae » (forêts⁵³). Toutes ces structures sont enregistrées par les actes arpadiens avec une population prioritaire roumaine. La plus étendue, la « sylvae Blacorum et Bissenorum » (« la forêt des Roumains et des Petchenègues »), dont fait état le diplôme du roi André II pour les hôtes Teutons de Transylvanie en 1224⁵⁴, se trouvait dans le sud du pays entre Waras (Orăștie), au delà de Sebeș, et jusqu'à Baraolt (près du pays de Bârsa, département de Brașov). Dans cette « sylvae Blacorum et Bissenorum » les Petchenègues occupent la place secondaire et l'évolution historique marqua leur assimilation complète par les Roumains. Cette « forêt des Roumains et des Petchenègues » est le grand massif forestier au long de Mureș et de Hârtibaciu, au nord de la rivière de Olt, dans lequel cohabitaient les Roumains et les Petchenègues. Région qui ne doit pas être confondue avec le *Pays de l'Olt* transylvain (ultérieurement le Pays de Făgăraș, mentionnée peu avant (1222) comme la « terra Blacorum » (Pays des Roumains) dans la donation du roi André II de Hongrie pour les Chevaliers teutoniques⁵⁵.

Dans le nord transylvain, à la charnière des XII^e/XIII^e siècles les diplômes arpadiens font état des forêts de Maramureș (1199), un futur voïévodat roumain au XIV^e siècle⁵⁶, de Finteuș et de Chechiș (c. 1204), sur le même emplacement que le district de Chioar (Kövár), également un Pays Roumain⁵⁷.

Au sud du Danube, la constitution de l'Empire des Assanides⁵⁸ dans les années 1185–1187 fut, d'après les sources primaires, byzantines, occidentales, des Croisés, en priorité l'œuvre des Roumains (Valaques) habitants des Balkans Orientaux. On peut aisément localiser la Valachie de ces montagnes par les itinéraires des armées byzantines et les places des batailles⁵⁹.

La survivance d'un *Pays de Pierre*, l'un des frères Assanides, dans le bassin du fleuve Kamčija, attesté par les histoires byzantines, signifie encore un Pays

⁵² Kurt Horedt, *Contribuții la istoria Transilvaniei. Sec. IV-XIII*, București, 1958, pp. 109–131; la version allemande idem, *Siebenbürgen im Frühmittelalter*, Bonn, 1986, n'apporte pas des modifications substantielles sur ce sujet.

⁵³ Deux mots roumains, tous deux d'origine latine, désignent la forêt : *pădure* (de *palus, padulem*) et *codru* (de *quadrum*), le second indiquant la forêt aménagée de l'Empire Romain ; au moyen âge avec des abatis (*prisedi*) pour assurer la défense des villages établis dans les clairières.

⁵⁴ Hurmuzki/Densușianu, I¹, p. 83.

⁵⁵ *DRH.D.*, vol. I, p. 2,3.

⁵⁶ Radu Popa, *Țara Maramureșului în veacul al XIV-lea*, București, 1970, p. 46.

⁵⁷ Sergiu Iosipescu, *Țara Chioarului și Poarta Someșului la cumpăna secolelor XIII–XIV*, dans „*Revista de Istorie Militară*”, 1–2 (2008), pp. 92–98.

⁵⁸ Pour son histoire voir dernièrement Alexandru Madgearu, *Asăneștii. Istoria politico-militară a statului dinastiei Asan (1185-1280)*, București, 2014.

⁵⁹ V. Sergiu Iosipescu, dans *Istoria Militară a Poporului Român*, vol.I, București, 1984, pp. 297–298, 303.

roumain de la montagne (*Muntenia* pour ses habitants valaques), précurseur du Pays de Carvouna, du despotat de Dobrotitza au XIV^e siècle⁶⁰.

Mais pour revenir au XIII^e siècle et au nord du Danube, en 1234 une bulle papale relève la réalité déconcertante de l'évêché Couman: le pape Grégoire IX avait reçu un rapport alarmant concernant la présence dans le diocèse de «populi»⁶¹ « qui s'appellent Valaques et quoique d'après leur nom ils sont chrétiens, par certains rites et coutumes d'une singulière croyance ils pratiquent des choses contraires à la foi; parce que sans se soucier de l'Eglise Romaine, ils ne reçoivent pas les saints sacrements des mains de notre vénérable frère l'évêque des Coumans, diocésain de ce pays, mais des pseudo-évêques qui pratiquent le rite des Grecs. Et il y a certains Hongrois et Teutons et d'autres croyants du royaume de Hongrie qui passent chez eux pour habiter ensemble et former un seul peuple avec les nommés Valaques, sans de soucier ce celui-ci [l'évêque des Coumans – S.I.] et pour le grand scandale des bien-croyants et la déviation de la croyance chrétienne »⁶². Donc, où l'on s'attendrait de trouver les Coumans catholiques il y avait des Roumains organisés en « populi » avec des évêques grecs et avec une telle capacité d'attraction et d'assimilation qu'ils constituaient avec les Hongrois et les Allemands immigrés parmi eux un seul peuple.

Les deux hordes coumanes, du grand roi Jonas et de Saronius, signalées en passant au Bas Danube avant l'invasion mongole, étaient descendues vers les Balkans où les Latins, ont essayé de les utiliser à fins militaires par le biais des alliances matrimoniales. Justement au moment de l'invasion mongole, le moine cistercien Aubry de Trois Fontaines donne le récit détaillé de l'enterrement près de Constantinople du grand roi Jonas, cérémonie accompagnée de sacrifices humains et de l'érection d'un tumulus⁶³.

Les sources orientales et occidentales sur l'invasion mongole en Europe (1237–1242) découvrent dans les contrées d'au delà des Carpates, ravagées par les armées tatares, seulement des Roumains. Immédiatement après le déluge, en 1247, le diplôme du roi Béla IV pour les Chevaliers de l'Hôpital constate dans le Pays de Severin et en Coumanie exclusivement une organisation politique et territoriale, des duchés (voïvodats) et kenezats des Roumains.

⁶⁰ Jusqu'à la fin du XIX^e siècle entre le Danube et le Balkan le nombre des Roumains était encore important et seulement la massive colonisation bulgare encouragée par le gouvernement changea le caractère ethnique turco-tatare-roumain-bulgare de ces contrées (le Deliorman, le Quadrilatère).

⁶¹ Au pluriel *populus* prend le sens de peuple commun mais également de communauté chrétienne organisée (v. J.F. Niermayer, *Mediae Latinitatis Lexicon Minus*, Leiden, 1954–1958, sub voce).

⁶² *DRH.D*, I, p. 20, 21.

⁶³ *Chronica Albrici Monachi Trium Fontium*, dans *Monumenta Germaniae Historica. Scriptorum*, éd. G.H. Pertz, t. XXIII, Leipzig, 1925, p. 950.

Mais où donc se cachaient les Coumans ?

Une explication se trouve dans la situation démographique de la monarchie arpadienne au XIII^e siècle. On essaya de pallier au grave déficit de population du royaume hongrois – suppléé au niveau des élites par un afflux des nobles occidentaux, dont l'arrivée est évoquée par la chronique de Simon de Keza⁶⁴ – par l'admission des Coumans des steppes nord-pontiques et par des missions vers la Grande Hongrie de la Volga, avec l'espérance de provoquer une « transfusion » des « anciens Hongrois » vers la Pannonie.

Le royaume de Hongrie absorba tout ce qu'il pouvait des Coumans d'outre Carpates, les anciens maîtres des steppes nord-pontiques poussés par l'invasion mongole. La présence des Coumans partout dans le royaume magyar est assez bien documentée par les sources écrites mais jamais dans leur Coumanie d'outre Carpates. Même avec toutes les misères provoquées par eux, exacerbées aux temps du roi Ladislas IV « le Couman » (1272–1290), leur sédentarisation s'accomplit pendant le règne de la dynastie d'Anjou⁶⁵. A partir des deux zones de campements coumans dans la puszta magyare – Nagy-kunság (Grande Coumanie) et Kiskunság (La Petite Coumanie) s'était constitué le comté de Nagy Kun (Grande Coumanie). L'assimilation fut pourtant lente, la « symbiose couman-hongroise » a produit seulement au XV^e les débuts de la magyarisation, nonobstant les racines turciques communes des deux peuples. La dernière personne qui parlait encore le couman ne s'éteignait que sous le règne de Marie Thérèse en Hongrie (1740–1780).

La présence coumane dans le Pays de Vidin fut provoquée par l'invasion mongole en Hongrie (1240–1242) qui poussa une partie des nouveau sujets du royaume apostolique à fuir vers le Sud-Sud-Est suivis par le terrible envahisseur. Leur refuge dans une poche, entre les Carpates méridionaux et le coude du Danube, explique l'évolution particulière de cette zone sous les dynasties turciques des Terterides et Chichmanides. Cette présence explique aussi le nom *Vadul Cumanilor*, le *Gué des Coumans*, lieu pour la traversée du fleuve par *les Coumans, venus du sud du Danube, dans leurs incursions de rapine au nord, dans le Pays de Severin*.

Par deux fois – au moins d'après nos connaissances actuelles – le Saint Siege dépasse dans sa correspondance diplomatique les simples descriptions géographiques des Pays de Roumains pour dévoiler leur idéologie politique.

Premièrement dans l'échange de messages entre Innocent III et Joanitza « Kaloïannos » à la charnière des XII^e–XIII^e siècles, la demande du seigneur des

⁶⁴ Simon de Keza, *Gesta Hungarorum*, dans *SRH*, éd. Emericus Szentpétery, t. I, Budapestini, 1937, pp. 187–193.

⁶⁵ Cf. Nora Berend, *At the Gate of Christendom: Jews, Muslims and 'Pagans' in Medieval Hungary, c. 1000 – c. 1300*, Cambridge University Press, 2001, pp. 68–73.

Valaques et des Bulgares afin que le Saint Siège lui accordât la couronne impériale a été appuyée et justifiée par la noble origine romaine des Valaques⁶⁶.

La deuxième fois, le 17 octobre 1345, – après l'hommage *en marche* fait au roi Louis I d'Anjou par le prince héritier Alexandre⁶⁷, au nom de son père, le grand voïévode régnant Basarab I –, la Cour papale d'Avignon communiqua au souverain de Hongrie qu'elle était informée des progrès de la vraie croyance au milieu de certains Roumains parmi lesquels « le noble homme Alexandre le fils de Basarab ». Le plus remarquable passage du message papal est la révélation de l'origine romaine de ces Roumains, appelés par le pape Clément VI „ Olachi Romani » („ Valaques Romains »)⁶⁸. Il est évident d'après la lettre papale que, vraisemblablement par l'entremise des frères mineurs de Transylvanie, les nouveaux convertis et principalement Alexandre Basarab en s'appuyant sur leur récent statut catholique, ont essayé d'établir un contact direct avec la Cour papale⁶⁹, exhibant, comme autrefois l'empereur Joanitza Caloyannos, leur origine romaine⁷⁰. Seulement par cette interprétation on peut expliquer cette appellation extraordinaire des Roumains, d'autant plus qu'elle était appliquée à ceux de Transylvanie et surtout à un Basaraba.

Après cette brève revue des aspects saillants concernant la capacité roumaine de création étatique et d'une idéologie politique on peut aborder avec plus de sérénité la question de la « coumanité » des élites et de la première dynastie de la principauté de Valachie.

*

Depuis les temps de Cantemir on se plaisait d'attribuer à la noblesse roumaine, aux boyards, différentes origines ethniques. Même le descendant des hobereaux („răzeși ») de la rivière d'Elan en Moldavie, le prince Démètre Cantemir s'inventait une noble souche tatare de Crimée. La seule preuve était le sobriquet de son père, Cantemir, né aux temps où le fameux mirzaq Kantemir épouvantait le

⁶⁶ La meilleure analyse des événements et de la correspondance est due à Robert Lee-Wolff, *The 'Second Bulgarian Empire.' Its Origin and History to 1204*, dans « Speculum », 24, 2 (1949), pp. 167–206.

⁶⁷ Pour cet hommage en marche, v. Sergiu Iosipescu, *Despre unele controverse ale istoriei medievale românești (secolul XIV)*, dans RdI, XXXII, 10 (1979), pp. 1967–1974.

⁶⁸ DRH. D, vol. I, p. 60, 61. Par une grave et inexplicable erreur, cet appellatif a été traduit par „Roumains”, erreur perpétuée également par Daniel Barbu, *op.cit.*, p. 11 et par tous les auteurs qui se sont occupés dernièrement des commencements de la principauté de Valachie.

⁶⁹ Cf. Maria Holban, *Din cronica relațiilor româno-ungare în secolele XIII–XIV*, București, 1981, p.142 qui explique les efforts du roi de Hongrie pour intercepter et mettre fin à cette correspondance, surtout à un moment de tension avec le Saint Siège après l'assassinat d'Aversa.

⁷⁰ Sur ce sujet on a seulement l'ancienne étude sur l'idée politique romaine aux XVII^e–XIX^e siècles de Mihai Berza dans idem, *Pentru o istorie a vechii culturi românești*, éd. Andrei Pippidi, Bucarest, 1985.

Boudjaq. Après la paix d'Andrinople (1829), le protectorat russe et le Règlement Organique avaient introduit, comme dans l'Empire de tsars, une noblesse de fonction civile et militaire, ce qui provoqua une recrudescence des recherches généalogiques pour prouver la haute naissance nécessaire. Non seulement le prince régnant, Michel Grégoire Sturdza, mais jusqu'aux roturiers désireux d'anoblissement, essayèrent de trouver des souches illustres sinon dans les Principautés Danubiennes du moins dans les pays voisins, en Transylvanie, en Hongrie, et jusqu'en Italie ou même en France. Les Cantacuzène par exemple « tiraient leur origine de la famille Valois, pairs de France, commençant autour de l'année 800 »⁷¹.

Un peu plus tard, quand la science historique roumaine s'enrichit de slavistes, on découvrit que même le terme « boyard » avait une origine slave-bulgare et déjà en 1913, Nicolae Iorga parlait de la composante turcique des Roumains en général, ainsi que quelques années plus tard, de l'origine coumane des Basaraba et de la noblesse qui les entourait⁷².

Un livre récent d'après critique⁷³ m'épargne une nouvelle revue des personnages avec des noms de sonorité turcique tirés des documents de la Valachie des XIV^e–XV^e siècles. Mais d'abord l'onomastique peut-elle être, à elle seule, une preuve de l'origine ethnique?

Dans l'élite dirigeante de la Valachie, parmi les quelques cinquante titulaires des hautes dignités de l'Etat jusqu'en 1500, il y avait seulement Cazan fils de Sahac, Radu fils de Sahac, Dragomir Țagal, Neagoe fils de Borcea⁷⁴, portant des noms d'origine turcique. Un Cega de Bucșani, *spathar* en 1482, ne doit peut-être pas entrer au compte parce que son nom ne dérive pas du turco-tatare Čaqa, mais du *cega*, l'appellation slave-roumaine du sterlet (*Acipenser ruthenus*), poisson de la famille des esturgeons, évidemment un sobriquet.

L'exemple classique d'un boyard de Valachie d'origine coumane est un grand dignitaire du conseil du prince Radu Prasnaglava (1420–1421, 1426–1427) plus tard même le juge suprême (*dvornic*) de la Cour princière sous Alexandre Aldea (1431–1436) – Albu Toxaba. Le nom de ce « Toxaba le Couman » serait à l'origine des villages Toxăbești du département d'Ilfov, tout près de Bucarest.

Sur la légende du sceau de cet Albu, appendu à une sienne lettre de 1431–1433, on peut lire le nom du soi disant ancêtre couman « Toxabes »⁷⁵. L'étrange

⁷¹ Banul Mihai Cantacuzino, *Genealogia Cantacuzinilor*, éd. N. Iorga, București, 1902, p.1.

⁷² N. Iorga, *Imperiul cumanilor și domnia lui Basarabă, un capitol din colaboratia româno-barbară în evul mediu*, dans N. Iorga, *Scrieri istorice*, éd. Aurelian Sacerdoteanu, București, 1971.

⁷³ Matei Cazacu, Dan Ioan Mureșan, *Ioan Basarab, un domn român la începuturile Țării Românești*, Chișinău, 2013.

⁷⁴ D'après les laborieux travaux de Nicolae Stoicescu, *Dicționar al marilor dregători din Țara Românească și Moldova. Sec. XIV–XVII*, București, 1971, sub voce.

⁷⁵ Ion Bogdan, *Documente privitoare la relațiile Țării Românești cu Brașovul și Țara Ungurească în sec. XV și XVI*, vol. I, București, 1905, p. 250–251, où est mentionnée aussi une lettre grecque du même personnage conservée aux archives de Brașov.

terminaison en *es* n'a pas arrêté l'élan coumanisant. Toutefois, le slaviste roumain Ion Bogdan remarqua un certain joupán Toxaba parmi les témoins d'un diplôme de 17 Novembre 1431, pour le monastère de Tismana, dont le nom était écrit *токсаба*⁷⁶, autrement que celui d'Albu « Toxabes ».

*L'explication est pourtant simple: le surnom d'Albu n'est pas Toxaba, mais Toxabis, le grec Toxavis, l'Archer, ce qui se confirme en remarquant dans le champ de son sceau une forme de cheval, certainement l'homme-cheval, le Sagittaire (Sagittarius)*⁷⁷.

En éliminant le « Couman » Albu Toxabes, on peut introduire parmi les grands dignitaires de la Cour roumaine d'Argeş et de Târgovişte un représentant de l'hellénisme médiéval, sans doute de la Byzance provinciale des pays de Dobrotitza, du Bas Danube et du Pont occidental, incorporé pas à pas dans la Principauté de Valachie, depuis le règne de Radu I^{er} (c. 1374 – c. 1385).

D'après leurs noms on peut réduire les grands dignitaires de la Valachie d'origine turque aux descendants d'un Sahac, peut-être un Toxaba – autre que le grec Albu Toxabes – et encore deux, incertains. Paradoxalement, tous sont attestés au XV^e siècle et jamais au XIV^e. Sans doute, il y a peu de documents du XIV^e siècle, mais pourtant on ne peut pas expliquer l'absence totale des anthroponymes turcs parmi les noms de hauts dignitaires de la Valachie si l'on accepte la théorie sur les origines coumanes d'au moins une partie de la noblesse roumaine.

Ce qui me paraît plus grave encore pour la théorie est l'absence complète des Coumans dans les sources concernant la Valachie aux XIV^e – XV^e siècles. Parce que l'ethnonyme a produit dans la langue roumaine les noms Coman, Comăna, Comanca, il était normal de trouver sous ce nom – « *cumani* » – les représentants du peuple couman. S'ils sont présents dans les documents du royaume de Hongrie ou dans les actes notariés publiés jadis par Michel Balard, par contre au sud des Carpates il n'y a aucune mention dans les actes du Moyen Âge⁷⁸.

Cette absence n'a pas empêché l'élan coumanisant.

*

Pour répondre à la question de la „coumanité» des Roumains on doit procéder d'abord par une comparaison avec la situation du royaume de Hongrie, éclairée par des sources et des évidences ethnographiques, et où, dans le Nagy Kun, on peut constater une véritable assimilation des Coumans par les habitants slaves-magyars-romans. Dans les Pays des Roumains, la formule très attractive de Nicolae Iorga sur la « symbiose roumaine-coumane » n'est pas justifiée. Ici le processus s'était produit autrement que par la fusion d'une masse coumane dans le peuple

⁷⁶ DRH.B., vol. I. p. 133,134.

⁷⁷ V. Ion Bogdan, *op.cit.*, p. 251.

⁷⁸ V. DRH. B., vol. I.

roumain. Plus vraisemblable fut l'assimilation assez rapide, au XIII^e siècle des petits groupements coumans par les Roumains beaucoup plus nombreux. La carte des tombes des peuples turcs dans le prolongement du couloir de la steppe, des bouches du Danube aux grands gués de Dorostolon (Dristra, Silistrie) confirme leur présence surtout dans cette zone.

A la fin de notre incursion aux sources de la « coumanité » des Roumains, une question naturelle se pose: où finissent la naïveté, les carences de la recherche, et où commence, agressive, la mauvaise foi?

Pour ne pas finir quand même sur cette note, reproduisons ici les lignes de *Historia Moldo-Valachica*, où, suivant son illustre prédécesseur Miron Costin, Démètre Cantemir écrit:

« Ita hodie Moldavi, Montani, Transalpini Valachi, Mysii, Bassarabienses et Epiresnes omnes generali nomine se non Vlachos sed Romanos vocant, linguam vernaculam linguam Romanam dicunt »⁷⁹ (« aujourd'hui les Moldaves, les habitants de la Valachie, les Valaques de la Transylvanie, les Mysiens⁸⁰, les Bessarabiens⁸¹, les Epirotes⁸² ne s'appellent pas eux mêmes d'un nom commun tous Valaques mais Roumains et leur langue vulgaire est dite la langue roumaine »).

⁷⁹ Dimitrie Cantemir, *Opere complete*, vol. IX, t. I, p. 414, 415.

⁸⁰ Les habitants de l'ancienne Mésie romaine, c'est à dire la Dobroudja et le nord-est de la Bulgarie actuelle.

⁸¹ Les habitants du Boudjaq, la Bessarabie du temps de Cantemir.

⁸² Les Roumains du Pinde et d'Albanie, de l'ouest de la presqu'île de Balkans au sens plus large.

Johann Thunmanns
ordentlichen Lehrers der Beredsamkeit und Philosophie auf
der Universität zu Halle
Untersuchungen
über die Geschichte
der
östlichen europäischen
Völker.

Erster Theil.

Leipzig,
bei Siegfried Lebrecht Crusius,
1774

Fig. 1. Johann Erich Thunmann, *Untersuchungen über die Geschichte der östlichen europäischen Völker*, Leipzig, 1774.

DESCRIPTION
DE LA
CRIMÉE.

PAR M. THOUNMANN,
Professeur à Halle.

TRADUITE DE L'ALLEMAND.



À STRASBOURG

CHEZ J. G. TREÜTTEL, LIBRAIRE 1786.

Avec Permission.

Fig. 2. Johann Erich Thunmann, *Description de la Crimée*, À Strasbourg, 1786.

LA CRIMÉE. (73)

ques Saporogues ayant commis quelque excès en cet endroit en 1767, les Turcs en prirent prétexte de déclarer la guerre à la Russie l'année suivante, & en 1770 il fut presque entièrement détruit par l'armée du comte de Panin.

2. *Doubafari*, autre petite ville sur le Dniestr, peu éloignée des frontières de Pologne; les maisons y sont de bois, & les habitans presque tous Valaques faisant le commerce. Elle fut brûlée par les Russes en 1769.

3. *Ienghi-Douni*, ordinairement *Iani-douni*, bourg sur la mer, avec une rade & une citadelle.

4. *Vozia* autre endroit de la même force vis-à-vis le précédent.

5. *Katchibéj*, étoit autrefois une place importante de commerce sur la mer noire, non loin de l'embouchure du Dniestr, sur-tout sous la domination des Litavus (Lithuaniens), où elle débitoit beaucoup de grains & de se^l. Aujourd'hui l'on n'en trouve pas même les ruines.

IV. Le BOUDGJAK,
ou partie de la BESSARABIE qui appartient
au Khane de Krimée.

La *Bessarabie*, ou le *Boudgjak*, est située entre le Dniestr & le Danube, la mer noire & la Moldavie. La plus grande partie de ce pays, ou celle qui forme le Boudgjak propre, dépend immédiatement du Khane de Krimée depuis 1774. Mais le canton d'*Akhjirmane*, au bord de la mer noire, celui de *Kilia*, & celui d'*Ismail*, tous deux sur le Danube, sont avec *Bender* sous la domination Ottomane: on en a parlé plus haut.

Le Boudgjak n'est qu'une plaine, sans montagne & sans bois, mais du sol le plus fécond, produisant une quantité prodigieuse

e 5

Fig. 3. Description de la Crimée, IV. Le Boudgjak.

(78) EMPIRE DE RUSSIE.

fleuve, qui ne furent contraints de le passer à leur tour qu'en 1123, de sorte que ce ne fut que sur les frontières de Russie & de Hongrie qu'il en resta encore un certain nombre.

Les Komanes restèrent donc en possession de la Bessarabie, de même que de plusieurs autres pays; mais en 1237 & jusqu'en 1241, leur vaste empire ayant été détruit par les *Mongoles* ou *Tatares*, ils furent en partie exterminés, en partie réduits en esclavage, les autres contraints de fuir en Hongrie, en Grèce & dans l'Asie mineure. Ce qui en resta dans le pays, fut soumis aux Tatares, & la Bessarabie fut de tous ceux qu'ils avoient possédés, celui où il en resta le plus grand nombre gouvernés par leurs propres princes dont l'un nommé Bessarab les fit appeler de même. L'archidiacre anonyme de Ghnesen, qui a écrit sa chronique jusqu'à l'année 1395, leur donne ce nom (*Besarabeni*) le premier sous l'année 1259*). Sous le prince Oldamour ils formèrent le projet en 1282 de conquérir la Hongrie, & quoiqu'ils échouassent, ils la molesterent continuellement dans la suite par leurs incursions. En 1346 leur prince ou Bali Khane, qui résidoit à *Karabonna*, envoya du secours à l'impératrice de Bizance, Anne de Savoie, contre Jean Kantakouzene. A cette époque ils avoient, pour la plupart em-

*) V. De Sommersberg T. I. p. 82. & sur-tout *Bask*, ibidem, p. 73. que l'archidiacre a eu sous les yeux.

Fig. 4. Description de la Crimée, IV. Le Boudjak : les Besarabeni et Bali Khane, prince de Karabonna.

LA CRIMÉE. (79)

brassé le christianisme, & quoiqu' entourés de Grecs de tout coté, les franciscains de Hongrie réussirent à les conserver à l'église latine.

Cependant les Vlaques, qui s'étendoient de plus en plus; inquiéterent aussi & ressererent les Komanes. Les Voïevodes de la Valaquie Transalpine & ceux de la Moldavie s'approprièrent tour à tour la Bessarabie. En 1396 le prince Valaque *Vlad* reçut de Vladislave, roi de Hongrie & de Pologne, l'investiture du Palatinat de Bessarabie. *Myrza*, son successeur, la posséda en 1399; mais en 1412 elle passa au prince de Moldavie, *Alexandre*. Selon le traité de partage conclu entre Sigismond de Hongrie & Vladislave de Pologne, sur les domaines d'Alexandre, la moitié septentrionale de la Bessarabie, avec Akkjirmane, devoit passer au second, & le reste avec Kilia au premier. Mais le tout ne resta pas moins aux Moldaves, & les fils d'Alexandre, *Elie* & *Etienne*, se la partagerent en 1434; le premier eut Kilia, le second Akkjirmane. Pierre abandonna Kilia à la Hongrie en 1448. En 1469 le célèbre *Drakoul*, prince de Valaquie, possédoit la Bessarabie; mais il la céda en 1474 à Mahomet II, qui en nomma Thotruche gouverneur. Les Moldaves s'en rendirent maîtres de nouveau sous Etienne le grand en 1482. Mais au bout de deux ans, la prise de Kilia & d'Akkjirmane par les Ottomans la fit passer sous leur do-

Fig. 5. Description de la Crimée, IV. Le Boudgjak : les Besarabeni et Bali Khane, prince de Karabonna.

SILESIACARUM
RERUM SCRIPTORES
 ALIQUOT ADHUC INEDITI:
 QUIBUS
 HISTORIA AB ORIGINE GENTIS
 AD OBITUM USQUE
 D. IMPERATORIS
RUDOLPHI II.
 GERMANIÆ-HUNGARIÆ-BOHEMIÆ-
 QUE REGIS POTENTISSIMI
 SPECIATIM RECENSETUR:
 ACCEDUNT
 TABULÆ GENEALOGICÆ
 SERENISSIMÆ GENTIS LOTHARINGICÆ:
 QUÆ DUCATUM SUPERIORIS SILESIE
 TESSINENSEM:
 CELSISSIMÆ FAMILIÆ **LICHTENSTEINENSIS**:
 QUÆ DUCATUM SUPERIORIS SILESIE OPPAVI-
 ENSEM ET CARNOVIENSEM:
 CELSISSIMÆ FAMILIÆ **LOBKOWITZIÆ**:
 QUÆ DUCATUM SILESIE INFERIORIS SAGANENSEM:
 ET
 CELSISSIMÆ FAMILIÆ **AUERSBERGICÆ**:
 QUÆ DUCATUM SILESIE INFERIORIS MON-
 STERBERGENSEM HABET:
 EX MONUMENTIS FIDE DIGNISSIMIS:
 CONFECIT TOMUM HUNC II. NON SILESIE MODO
 SED ET VICINARUM GENTIUM RES
 ILLUSTRANTEM
FRIDER. WILH. DE SOMMERSBERG:
 EQVES SILESIUS.

 LIPSIE:
 SUMTIBUS MICHAELIS HUBERTI: BIBLIOPOLÆ WRATISLAVIENSIS.
 A. O. R. M. D. C. C. C. XXX.

Fig. 6. *Silesicarum Rerum Scriptores*, t. II,
 éd. Friedrich Wilhelm de Sommersberg, Lipsiae, 1730.

82

SILESIIACARVM RERYM

cum dederunt me: Sed quidam immutabant & propter hoc sepius excommunicabantur & videbatur ex hoc periculum animarum grauari. Idem Jacobus cum suis Episcopis conflauerunt, ut Poloni & alii terram eandem inhabitantes habeant in suo libero arbitrio, ut si alicui placeret in bona voluntate abstinere se a predicta Dominica a carnibus & si placeret habere usque ad Dominicam Esto michi.

Eodem Anno Dominus Fulco Archiepiscopus & Episcopi Polonie Quintam partem proventuum & reddituum Ecclesiasticorum de tribus Annis persoluerunt per fratrem Godefredum predicatorem & Primarium Domini Pape pro subuentione Ecclesie Romane, cum idem Papa Fredricum Imperatorem deposuit de Imperio in Concilio Lugdunensi & inuocabat contra ipsum brachium seculare. Eodem Anno Luduicus Rex Francie transfretauit se pro sepulcro Domini nostri Jesu Christi pugnaturus & Terra sancta &c.

Item Anno MCXLII. Padoft obiit Robertus successit. Item MCXLVI. Cunradus Imperator Poloniam intrauit & cum regibus Hierosolymam pergit. MCXLVIII. Robertus Episcopus obiit. Marthus Episcopus successit. MCLXVI. Gethco in Episcopatum consecratur. MCLXX. Sanctus Thomas Cantuariensis Archiepiscopus martirialis est. &c.

Item MCLXXI. Kazimirus dux Cuiusue vicit Ruthenos MCLXXXIV. per Egidium Episcopum Marhinensem. Sanctus Florianus Cracouiam apportatur & per Gerihonem Cracouie deuotissime suscipitur. MCLXXXV. Gethco Episcopus obiit, cui Fulco successit. MCLXXXVI. Lesko dux obiit & Kazimirus obriuit dignitatem eius &c.

Item Anno MLXXXVII. Fulco ab Urbano Papa in Episcopum Cracouiensem consecratur. MCXCV. inter Meszeonem filium Kazimiri facta est magna cedes in Meszeone, sic quod Meszeo vicinur & dux Boleslaus filius eius interficitur. Item MCXCIII. Dux Kazimirus obiit frater ducis Meszeonis. MCXCVI. Dux Meszko in Cracouia succedit. MCXCVII. Petrus Secundus Cardinalis venit in Poloniam, qui matrimonium in facie Ecclesie instituit contrahi & sacerdotibus vxores habere abstraxit. Item MCXCVII. Dux Meszko frater Kazimiri obiit, & Dux Leszko eiusdem Kazimiri in Cracouiam succedit.

Item MCCV. Romanus fortissimus princeps Ruthenorum cum exercitibus suis a Lescone & Cunrado fratribus suis, filiis Kazimiri in Zanichost est inereptus. MCCVII. Fulco Episcopus Cracouienis obiit. Anno Domini MCCVIII. Vincentius Canonice electus ab Innocencio Papa confirmatur, & per Henricum Archiepiscopum in Episcopum Cracouiensem consecratur. Anno Domini MCCXIX. Henricus Archiepiscopus obiit. MCCXXI. in Prandnik hospitalis per Hywonem Episcopum de consensu Capitali Spiritus Sancti construitur &c.

Anno Domini MCCXXII. per eundem Episcopum ad sanctam Trinitatem Ordo Predicatorum & in Calice ordo Cisterciensis statuitur. Item MCCXXV. Monasterium de Calicz transfertur in Mogilam, que clara Tumba cognominabatur; & ibidem Cenobium fundatur. MCCXXVII. Lesko Dux Cracouie interfecit in colloquio a filio Ducis Odoris sub fraude. MCCXXXVIII. Dux Wladislaus Odonis captus est a Seno Wladislaw in bello. Item MCCXXXIX. Iwo Episcopus Cracouienis obiit. MCCXXX. Ecclesia Cracouienis combusta est. MCCXXXI. consecratus fit Wislai Episcopi Cracouienis. Item MCCXXXVIII. Henricus Dux Slesie dictus Barbatus & Dux Cracouie obiit, cui Henricus in utroque dominio successit filius ipsius, is est Henricus, quem Thartari occiderunt in prelio. Sequitur de Introitu Thartarorum in Terram Cracouiensem &c.

Item MCCXLI. Thartari Cracouiam intrantes Ecclesias succenderunt & populum infinitum abduxerunt. Anno Domini MCCXLII. Wislaus Episcopus obiit, cui Prandotha successit.

Anno Domini MCCXLIII. Prubeni per diuersos in suburbio Lubli. vastant & succendant. Item MCCXLVII. Ecclesia Sancti Wenceslai de plumbo regitur, preter tres, que sunt ante Thartaros teste. Item MCCLIII. Magister Jacobus & Magister Nicolaus Canonici Cracouienfes ad Curiam Romanam mittuntur pro Canonisatione Sancti Stanislai, qui per Dominum Innocencium Papam est canonizatus, eodem Anno nuncios predicti redierunt.

Boleslaus Dux Cracouie & Wladislaus Oppolienfis cum exercitibus suis etiam Ruthenis Terram Oppauie vastauerunt. MCCLIX. Thartari subingatis Betarebenis, Lichwanis, Ruthenis & aliis gentibus, Sandomirus Castrum capiunt & multis Christianis

Fig. 7. *Silesicarum Rerum Scriptores*, t. II, p. 82–83: les Besarebenis en 1259.

SCRIPTORES.

83

tianis occisis alios abducunt. Similiter autem Cracouiam venientes occiderunt plurimos & seruitutis compede reliquos ad sua vehentes manciparunt. MCCLXII. Semovitus Dux Mazouie per Lithuanos in Jazonico occupatus occiditur & filius Conradus capitur. MCCLXVI. Boleslaus Dux Cracouie milit exercitum suum in Russiam & vicit Swannonem Ducem Russie & terram vastavit, & filuit Terra in habundancia optate pacis tempore suo.

Anno Domini MCCLXV. Castrum edificatur super montem totumcum lignorum structura. MCCLXVIII. Paulus in Episcopum Cracouensem consecratur. MCCLXVIII. Rex Bohemie Prussiam intrat & Christianos non paganos devastat. MCCLXXXIII. Boleslaus Dux Cracouie obiit, qui fuit filius Lestconis, qui priuilegiis & gratiis Ecclesiam Cracouensem decorauit & Clero libertatem dedit & tempore suo magna & bona pax fuit. Cui Lestco Dux Sradienfis in Cracouiam successit. Item Anno Domini MCCLXXXII. fames horrida fuit. Nam mensura siliginis soluit XIII. scotis argenti. Item Anno Domini MCCLXXXII. Dux Lestco congregiensium Lithuanis in Rorone deuit eos & plurimos ex eis occidit.

Anno Domini nongentesimo nonagesimo quarto Polonia fidem recepit Catholicam. Anno Domini MXC XII. incept ordo Cluniacensis. Anno vero MLXXXIII. Ordo Oracienfis. Item MXCVIII. Ordo Cisterciensis. Item Anno Domini Millesimo Nonagesimo, septimo Sancte Trinitaris. Anno Domini MCXX. ordo Premonstratensis. Anno Domini MCC. Ordo Predicatorum. Anno MCCC. Ordo fratrum minorum. Anno Domini MCCXXIII. Ordo Templariorum. Anno Domini MCCXXI. obiit beata Hedwigis: Item Anno eodem missi fuerunt flagellatores destruendo fidem Christianam.

Anno Domini MLXXII. Sanctus Stanislaus in Episcopum Cracouensem ordinatus est. In MLXXX. occiditur, & canonicatur in MCCLIII. Item Anno Domini MCXCIII. circa festum Sancti Martini captus est Dux Henricus quintus per Lithuanos. Item Anno Domini MCCXCVI. die Cinerum Dominus Przemisl Dux Polonie & Dux Pomoranie captus est in Rogo sua & occisus in via &c.

Anno Domini MCCXLIX. Dux Przemisl Polonie edificauit Poznaniam & fratri suo Boleslao dedit Gneznam Metropolim & alia Castra Nakel, Vizeze, Czernkow, Ziy, Ostrow, Buyn, Gdecz, Bycchow. Boleslaus vero dicto fratri suo Przemisloni duci donauit partem suam Terre Kalifensis & ipsius Castrum Kalis, que ipsum conungebat iure hereditario extra diuisionem in perpetuum possidendam ratione primogeniture.

Eodem Anno Dux Slesie Boleslaus filius quondam Henrici dedit Lubusz Castrum nobile & firmum Archiepiscopo Magdeburgensi, ut ferret ei auxilium contra fratrem ipsum veterinum Henricum Ducem Wratislauiensem, contra quem pugnabat, pro eo, quod idem Henricus fratrem suum Boleslaum captiuauerat, unde nitebatur Idem Boleslaus fratrem suum Henricum de Terra penitus profugare.

Eodem Anno Dux Oppolienfis Wladislaus filius quondam Kazimiri Ducis cum detraeret Rudam occupatam donauit eam Kazimiro filio quondam Cunradi Ducis Cuyasie pro quingentis maris argenti, quas tenebatur soluere relicte fratris sui Mefzkonis. Reliquerat enim in Testamento Idem Mefzko dictam summam pecunie vxori sue, forori videlicet Kazimiri, quam Idem Wladislaus eidem Mefzkoni iure hereditario succedens debebat. Verum quia iustus Dominus & Iustitias diligens nunquam obliuiscens misereri, dum nuncius missus Rudam Castrum tradere & nuncii Kazimiri ad recipiendum missi tardarent aliquantulum Przemisl Dux Polonie collecto exercitu suo predictorum ducum nunciis profugatis idem Castrum occupatum possedit, Cui hereditario iure a progenitoribus competeat.

Eodem Anno in prima nocte post diem beati Johannis Baptiste Bogufalus Peccator, Episcopus Poznanienfis, vixit per visum & audiuit quendam Religiosum dicere: Infra XXV. annos tota Polonia consumabitur, & dum a loquente diligenter inquireret, vtrum in bono an in malo deberet consumari; non illi respondit, dixit tamen, quod & Papa deberet consumari, quod adeo in bonum conuerti postulasit. Hoc ipsum, quibusdam suis capellanis reuelauit expurgans de sompno.

Eodem Anno in Terra de Czarnik inter Rodicowo villam Episcopi Poznanienfis & inter Orucioŭo villam Domanicii limitationes seu termini facti sunt a flumine VVisle vsque ad ripam fluminis Pylcze auctoritate & mandato Ducis Semouiti confectis ad hoc Bogufalo Episcopo & dicto Domanicio & presentibus eisdem. Affuit etiam

L a

eciam



Fig. 10. Giuseppe Arcimboldo, L'Empereur Maximilien II et sa famille.

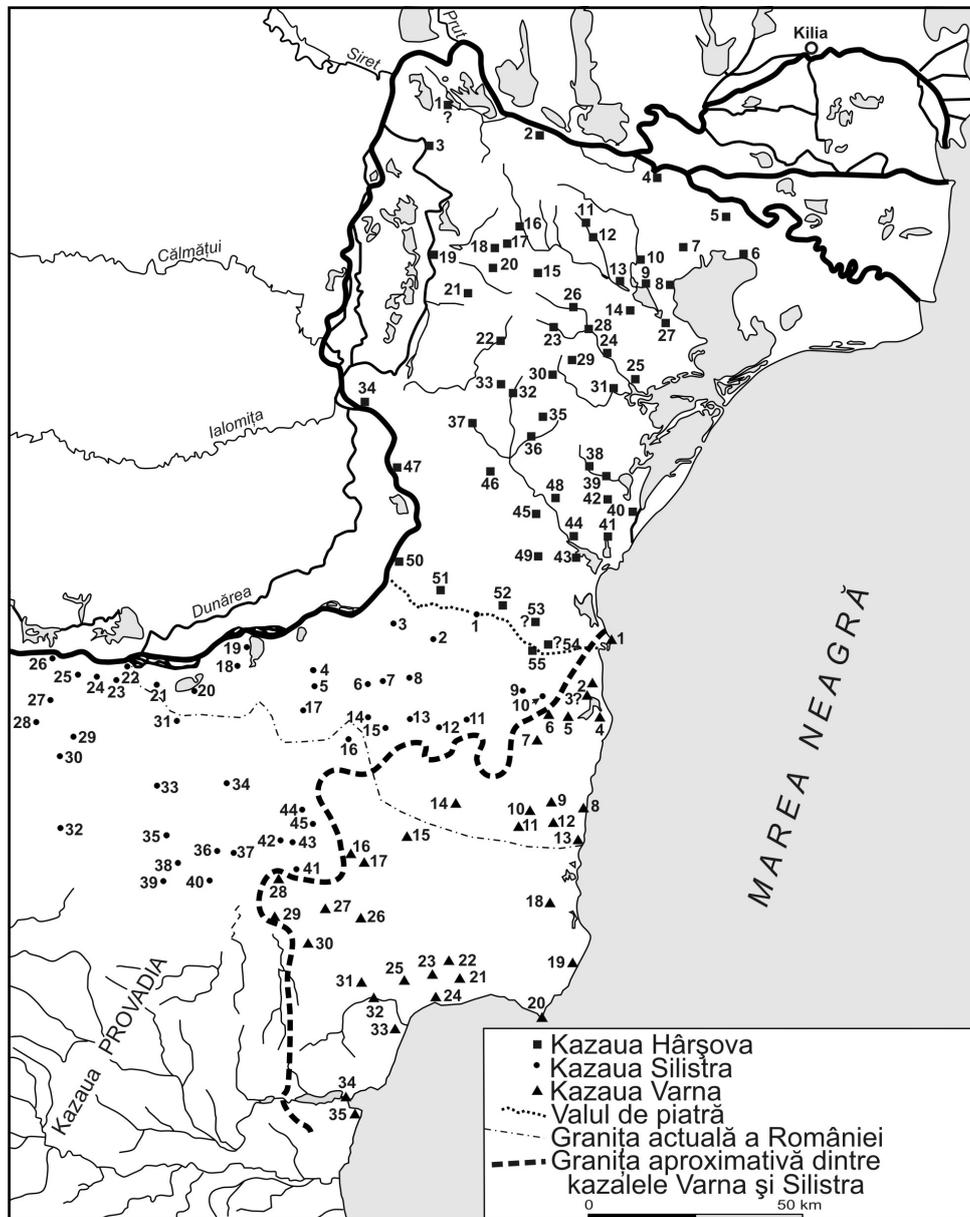


Fig. 11. La carte de la Kaza de Varna (d'après Anca Popescu), l'ancienne Pays de Carvouna (despoteia de Dobrotitza).